



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Le Firmament

TEXTE **Lucy Kirkwood**

TRADUCTION **Louise Bartlett**

MISE EN SCÈNE **Chloé Dabert**

DU LUNDI AU VENDREDI À 19H30, SAMEDI À 17H,
DIMANCHE À 15H, RELÂCHE LE MARDI

DURÉE : 1^{RE} PARTIE : 1H15 / ENTRACTE : 15 MIN / 2^E PARTIE : 1H10
SALLE DELPHINE SEYRIG

9 →

19 nov. 2022

Le Firmament

TEXTE **Lucy Kirkwood**

TRADUCTION **Louise Bartlett**

MISE EN SCÈNE **Chloé Dabert**

AVEC

Elsa Agnès
Marie Middleton

Sélène Assaf
Helen Ludlow

Coline Barthélémy
Kitty Givens

Sarah Calcine
Hannah Rusted

Bénédicte Cerutti
Elizabeth Luke

Gwenaëlle David
Sarah Hollis

Brigitte Dedry
Sarah Smith

Marie-Armelle Deguy
Charlotte Cary

Olivier Dupuy
L'huissier de justice

Andréa El Azan
Sally Poppy, Katy Luke

Sébastien Éveno
Le juge

Aurore Fattier
Emma Jenkins

Asma Messaoudene
Peg Carter

Océane Mozas
Judith Brewer

Léa Schweitzer
Ann Lavender

Arthur Verret
Le mari / le médecin

SCÉNOGRAPHIE

Pierre Nouvel

LUMIÈRE

Nicolas Marie

SON

Lucas Lelièvre

COSTUMES

Marie La Rocca

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Virginie Ferrere

COLLABORATION ARTISTIQUE

Sébastien Éveno

MAQUILLAGE, COIFFURE

Judith Scotto

ACCESSOIRES

Marion Rascagnères
Gwendoline Bouget

RÉGIE GÉNÉRALE

Arno Seghiri

RÉALISATION DU DÉCOR

**Ateliers du Théâtre
de Liège**

RÉALISATION DES COSTUMES

Magali Angelini

Élise Beaufort

Bruno Juvet

Peggy Sturm

STAGE À L'ASSISTANAT

À LA MISE EN SCÈNE

Mégane Arnaud

STAGE AUX ATELIERS COSTUMES

Marion Chevron

Camille Debas Gauharou

Cléo Pringigallo

RÉGIE PLATEAU

Éric Raoul

Vivien Simon

Frédéric Gillmann

RÉGIE SON

Lancelot Munich

Pierre De Cintaz

RÉGIE LUMIÈRE

Jean-Gabriel Valot

Arno Seghiri

EN ALTERNANCE AVEC

Mathilde Domarlé

ET **Aurélien Charlier**

HABILLEUSE

Élisa Rodriguez

Nelly Geyres

Barbara Ouvray

CHARGÉE DE PRODUCTION

Marie Kermagoret

FILM

RÉALISATION

Pierre Nouvel

CADRAGE

Mohamed Megdoul

CHEF OPÉRATEUR

Raphael Dallaporta

ASSISTANAT AU RÉALISATEUR

Thomas Lanza

FIGURANTS

Léone Lagrange

Misha Charmillot-Ferrer

Remerciements aux costumières Élisabeth Kinderstuth du Théâtre National de Strasbourg, Nathalie Trouvé du Théâtre de la Cité de Toulouse, Ouria Khoulili de la Comédie de Saint-Étienne et Lucie Basclat de l'Opéra Comique de Paris.

L'Arche est l'éditeur du texte représenté.

Production Comédie - CDN de Reims.

Coproduction Théâtre de Liège - DC&J Création ; Comédie de Caen - CDN de Normandie ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Scène nationale du Sud-Aquitain ; Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie ; Le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées ; Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire.

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique ; d'Inver Tax Shelter ; du CENTQUATRE-PARIS.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Entretien avec Chloé Dabert

Quelle place ce spectacle a-t-il dans votre parcours ?

Depuis *Iphigénie* en 2018, je n'avais pas mis en scène de spectacle avec beaucoup d'acteurs. Pendant le covid, j'ai créé un monologue en 2020 puis un spectacle en lycée et un récit musical avec une autrice et une violoncelliste. Je crois donc que j'avais un manque et que j'avais besoin de retrouver du monde, acteurs mais aussi collaborateurs. Je voulais aussi sortir de l'espace unique dans lequel mon travail, très axé sur la direction d'acteurs, se concentre d'habitude. Résultat : ils sont seize sur scène ! Je connaissais l'écriture de Lucy Kirkwood. J'ai une affinité avec les écritures britanniques, notamment avec le théâtre de Dennis Kelly dont j'ai monté plusieurs textes. Quand j'ai découvert que *Le Firmament* venait d'être créé à Londres, j'ai lu la pièce : son histoire et son ampleur m'ont conquise.

En quoi consiste votre goût pour les dramaturges britanniques ?

Chez beaucoup d'auteurs anglais, le travail approfondi sur la forme et le rythme croise toujours celui sur le fond, avec des questions très ancrées dans la société. C'est un théâtre complet, avec de l'humour et de l'émotion, qui est efficace parce que techniquement maîtrisé. Les auteurs sont présents en répétitions, ils réécrivent avec les acteurs et les metteurs en scène. Quand le texte sort, il a déjà été éprouvé et remanié grâce à ce travail et il est donc très abouti.

Lucy Kirkwood fait partie de la jeune génération, héritière de Caryl Churchill. Il y a chez elle, de façon manifeste, ce côté formel, technique, d'un théâtre écrit pour les acteurs et en même temps des histoires très documentées et en prise avec le monde contemporain, à la fois drôles et émouvantes. De plus, comme Dennis Kelly, son écriture est très cinématographique. Elle raconte vraiment des histoires et s'amuse avec des codes de théâtre différents. Elle se renouvelle beaucoup d'une pièce à l'autre même si ses textes ont en commun une écriture qui va vite, avec un rythme extrêmement précis : ce sont de vraies partitions musicales.

Quels sont les enjeux de ce texte pour la mise en scène ?

C'est un vrai défi que de raconter cette histoire. Les scènes sont très différentes les unes des autres. La pièce commence par quatre scènes d'exposition dont une sans parole qui présente toutes les femmes en train de vaquer à une tâche ménagère et une autre plus cinématographique, à la bougie, où l'héroïne rentre chez elle couverte de sang. Après quoi on a un huis-clos de quasiment deux heures avec 14 personnes sur le plateau en costumes et toutes sortes d'effets spéciaux. Il y a enfin des scènes de violence physique. Tout cela pose des questions de transposition et de rythme, de changement d'espace et de code de théâtre.

Nous avons beaucoup travaillé en amont avec mes collaborateurs. Ce spectacle résulte vraiment d'un processus collégial. D'une taille inédite, il est aussi l'aboutissement d'un long parcours commun, dans l'invention d'un langage esthétique de pièce en pièce, à travers la scénographie, le son, la lumière, les costumes, la vidéo.

Comment la pièce résonne-t-elle aujourd'hui ?

Le texte est très riche, on ne peut pas le réduire à un seul sujet. Il en contient plein. Certains résonnent directement avec aujourd'hui, d'autres, à rebours. En effet cette époque (l'action se déroule en 1759) marque le début de nombreux événements qui sont remis en question actuellement, qu'il s'agisse du discours médical sur l'hystérie féminine ou des empires coloniaux. Il est d'abord question de la domination d'une classe aisée sur des gens du peuple. L'héroïne tue la petite fille

de la famille qui fait vivre et travailler toute la ville et qui, ce faisant, a aussi droit de vie et de mort sur tout le monde, hommes comme femmes : une famille qui exproprie à sa guise et fait justice elle-même, où le père viole impunément ses jeunes servantes.

Ensuite, la pièce montre des femmes qui n'ont alors aucun droit, et qui subissent leur sort, des grossesses multiples ou des maris violents. La question du corps est centrale : le rapport à la maternité, à la maîtrise du nombre d'enfants, à la sexualité aussi, au plaisir, dans un contexte où pèsent la religion et la superstition. C'est à cette époque que naît la gynécologie. Jusque-là tout se passait entre femmes, et soudain les hommes entrent dans l'affaire et commencent à élaborer des théories soi-disant scientifiques sur les ovaires qui vont justifier le statut inférieur des femmes.

Il est aussi question d'emprise et de révolte : les plus âgées sont convaincues que l'accusée est influencée par son mari. Celle-ci proteste et revendique un geste politique réfléchi, puisque cette petite fille, en grandissant, aurait fait partie des oppresseurs. Elle a une vraie rage : pour elle, il se passe des choses plus graves dans la société que la mort d'un enfant, tout atroce qu'elle soit. D'ailleurs la plupart de ces femmes sont choquées par l'acte meurtrier mais ne sont pas dans la sensiblerie.

Pour faire entendre tous les échos de ce texte qui joue avec la langue du XVIII^e et navigue entre deux siècles, on a travaillé le jeu de manière très simple, très contemporaine et on a reculé le plus tard possible le moment où on mettait les costumes pour ne pas se faire piéger par la reconstitution.

Un mot sur le titre et le rôle de la comète ?

La comète fait le lien entre les époques, car elle revient tous les 75 ans. Lucy Kirkwood imagine peut-être qu'on pourrait avoir d'autres procès à chaque passage. Et puis, pendant qu'il se passe des choses graves dans la société, et à la fin dans l'enceinte même du tribunal, tout le monde regarde en l'air. Se joue là le rapport à la religion ou plutôt à la superstition qui détournent l'attention du peuple de sa propre oppression. Regarder vers le ciel, c'est aussi s'adresser à la justice divine, en désespoir de cause.

Comment avez-vous pensé la distribution ?

Je suis partie des gens avec qui je travaille depuis longtemps - les trois garçons, Marie-Armelle Deguy, Bénédicte Cerutti, Gwenaëlle David, Elsa Agnès, et j'ai fait des auditions pour les plus jeunes. Après quoi j'ai construit la distribution autour des différences d'âge entre trois générations et de la diversité des corps et des énergies. Quand on a treize personnages féminins ensemble sur scène, on a besoin de les identifier clairement : ça a été un vrai casse-tête.

Il fallait aussi que les interprètes aient envie d'un travail choral, d'une aventure de groupe, car à la lecture les rôles peuvent sembler petits. Quant aux rôles masculins, en plus d'être réduits, ce ne sont pas des rôles flatteurs ! Ils sont quand même beaucoup au service de ces femmes. Or on n'est pas habitués à cette répartition sur les scènes de théâtre. Heureusement ces trois comédiens ont cet esprit de troupe. Le groupe - qui est impressionnant, a fonctionné avec beaucoup de bienveillance. Je pense qu'on avait tous conscience d'avoir un grand texte dans les mains et c'est un bonheur de travailler une telle matière.

Propos recueillis par Olivia Burton, août 2022

Lucy Kirkwood

Lucy Kirkwood est une autrice de théâtre britannique née en 1984. Fille aînée d'un analyste de la City et d'une professeure de langue des signes, elle passe son enfance dans l'est de Londres. Elle écrit ses premières pièces à l'université d'Édimbourg, où elle obtient son diplôme de littérature anglaise en 2007.

Elle se fait connaître en 2008 par son adaptation d'*Hedda Gabler* d'Ibsen : *Hedda* (Gate Theatre) et sa pièce *Tinderbox* (Bush Theatre). *It Felt Empty When the Heart Went At First But It Is All Right Now* (Arcola Theatre 2009), fruit de sa résidence avec la Clean Break Theatre Company et de son travail avec des femmes victimes du système judiciaire, révèle avec férocité les dessous des réseaux de prostitution et de trafic sexuel ; la pièce a été nommée pour l'Evening Standard Award - Best Newcomer John Whiting Award 2010. Lucy Kirkwood poursuit sa dénonciation de l'objectification de la femme et du sexe dans *NSFW* (2012, Royal Court Theatre).

Elle a aussi écrit deux pièces pour enfants pour le National Theatre, *Beauty and the Beast* (2010-2011) et *Hansel and Gretel* (2012-2013).

Sa pièce *Chimerica*, inspirée par la célèbre photo de l'homme face aux tanks sur la Place Tiananmen lors des manifestations de 1989 en Chine, a été créée à l'Almeida Theatre en 2013 avant d'être reprise dans le West End la même année. Elle a été récompensée par le Susan Smith Blackburn Prize en 2014. Après la création de *Moustiques* en 2017 au National Theatre de Londres, *Les Enfants* est jouée au Royal Court, puis à Broadway aux États-Unis. En 2018, elle reçoit le Prix de la meilleure pièce aux Writers' Guild Awards pour *Les Enfants*, et est élue membre de la Royal Society of Literature. Son œuvre *The Welkin* (traduction *Le Firmament*) est mise en scène par James Macdonald en 2020 au National Theatre à Londres. Son œuvre théâtrale est traduite depuis peu en France chez L'Arche : *Les Enfants* en 2019, *Chimerica* en 2020 et *Le Firmament* en septembre 2022.

Lucy Kirkwood est également scénariste pour la télévision. Elle a écrit pour la série *Skins* (Company Pictures), créé et écrit *The Smoke* (Kudos / Sky 1). Elle travaille actuellement à la production de sa série *Adult Material* (Tiger Aspect Production) et l'adaptation télévisée de sa pièce *Chimerica* en une mini-série.

Chloé Dabert

Comédienne et metteuse en scène, Chloé Dabert a été formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris (CNSAD). Elle a joué notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn.

En 2012, elle fonde avec Sébastien Éveno la compagnie Héros-limite. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 est lauréat du festival Impatience 2014.

Artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, au CENTQUATRE-PARIS, au Quai-Centre dramatique national d'Angers et résidente à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, elle met en scène des écritures contemporaines dont plusieurs textes de Lola Lafon et de l'auteur dramatique Dennis Kelly dont elle participe à faire connaître son écriture en France.

En 2018, elle monte *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française et *Iphigénie* de Racine au Festival d'Avignon. Elle dirige la Comédie, Centre dramatique national de Reims, depuis janvier 2019.

En 2020, elle crée *Girls and Boys* de Dennis Kelly puis *Dear Prudence*, une commande d'écriture à Christophe Honoré dans le cadre du projet « Lycéen·ne·s citoyen·ne·s, sur les chemins du théâtre ».

En 2021, elle met en espace *Le Mur invisible* de Marlen Haushofer pour Lola Lafon et Maëva Le Berre au Festival d'Avignon.

Autour du spectacle

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

→ RENCONTRE «THÉÂTRE ET DROITS FONDAMENTAUX»
à l'issue de la représentation avec l'équipe artistique
modérée par Stéphanie Hennette-Vachez, professeure
de droit public à l'Université Paris Nanterre, directrice du
CREDOF et membre de l'Institut universitaire de France

« Dans cette pièce qui confronte les femmes et la justice, sont abordées les questions de savoir comment les femmes jugent et comment elles sont jugées. »

Stéphanie Hennette Vachez

SAMEDI 19 NOVEMBRE À 15H30

→ RENCONTRE AVEC LUCY KIRKWOOD SUIVIE D'UNE DÉDICACE
modérée et traduite par Laura Cappelle, sociologue et
critique théâtre au New York Times
Entrée libre sur réservation 01 48 13 70 00 -
reservation@theatregerardphilipe.com
En partenariat avec L'Arche Éditeur et la librairie La P'tite
Denise

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet
28 septembre → 9 octobre

Caillou - JEUNE PUBLIC - CRÉATION

Penda Diouf, Magaly Godenaire
et Richard Sandra
12 → 22 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS
Georges Simenon, Éric Charon
15 et 16 octobre

7 minutes

Avec la Troupe de la Comédie-Française
Stefano Massini, Maëlle Poésy
18 → 22 octobre

Le Firmament - CRÉATION

Lucy Kirkwood, Chloé Dabert
9 → 19 novembre

Odile et l'eau - CRÉATION

Anne Brochet, Joëlle Bouvier
17 → 27 novembre

Sans tambour - CRÉATION

Avec le Festival d'Automne à Paris
Robert Schumann, Samuel Achache
1^{er} → 11 décembre

Africolor 34^e édition - MUSIQUE

15 décembre

1983 - CRÉATION

Alice Carré, Margaux Eskenazi
11 → 22 janvier

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION
William Shakespeare, Elsa Granat
20 → 29 janvier

Le Birgit Kabarett

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 18 février

Libre arbitre

Léa Girardet, Julie Bertin
11 février

L'Équipé-e - FESTIVAL - CRÉATION

Laëtitia Guédon, Julie Deliquet
6 → 12 mars

Des femmes qui nagent

CRÉATION
Pauline Peyrade, Émilie Capliez
8 → 19 mars

Un sacre

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
30 mars → 9 avril

La Crèche : mécanique d'un conflit - RE - CRÉATION

François Hien, L'Harmonie Communale
31 mars → 16 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Sirènes - CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoché
11 → 15 mai

PREMIERS PRINTEMPS

La Fête de la fin - CRÉATION

Compagnie En Cours, Chad Colson
22 → 26 mai

J'ai perdu ma langue ! - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
9 → 11 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES
de 4 à 12 ans